

Textes nains

Un noble ne cède le passage qu'à un Haut ou un bronto en colère.

Le sot se fie à ses yeux. Le sage craint la chattemite en tout roc.

-- *Proverbes nains*

Aucun nain de ce monde n'a souvenir des Tréfonds en leur état ancien, ce réseau de tunnels qui connectait les thaigs. Pour être honnête, le terme "tunnels" ne leur fait pas justice : ce sont des oeuvres d'art dont la géométrie des murs témoigne de siècles d'élaboration, ornées de statues des Hauts qui veillent sur les voyageurs, éclairées et chauffées par les mouvements magmatiques. Les matelumes de la surface vantent la Voie impériale construite par les inquisiteurs, cette route surélevée qui parcourait des milliers de kilomètres, incontestablement l'œuvre de la magie. Peut-être est-elle comparable aux Tréfonds, bien que les nains n'aient pas eu à recourir aux arcanes.

J'imagine que cela n'a plus d'importance : aujourd'hui, les engeances sont maîtres des Tréfonds. Lorsqu'Orzammar en scella les accès, ainsi qu'à tout ce qui se trouvait au-delà, nous abandonnâmes à jamais notre royaume d'antan à cette vermine noire. Quand je pense qu'aujourd'hui même, Bownammar grouille de genlocks qui abattent nos statues et profanent nos chefs-d'œuvre ! La corruption recouvre tout ce que nous y avons érigé. Chaque nain qui tente une expédition dans les Tréfonds remarque qu'année après année, leur infâme présence se propage.

Et les matelumes croient les engeances parties pour la seule raison qu'elles n'affluent pas à la surface ? Tss. Un jour, quand Orzammar aura disparu corps et bien, ils comprendront leur erreur. Les engeances n'auront d'autre choix que de remonter, et elles ne s'en priveront pas. Ceux de la surface seront pris dans un Enclin éternel.

--*Transcription d'un entretien avec un membre de la caste naine des mineurs, 8:90 des bontés.*

L'an 1155 de l'Empire tévintide sera l'année des dilemmes déchirants, mais nous ne pouvons nous permettre d'hésiter. Jamais nous n'avons connu plus grave menace que celle qui plane aujourd'hui. Si nous tombons, toute trace de la gloire de nos ancêtres disparaîtra. Orzammar doit faire front, et faire front seule. Nous avons perdu tout contact d'Hormak, de Kal Sharok, de Gundaar : il nous faut supposer qu'elles sont tombées à la horde et sceller le maillon faible de notre défense, les Tréfonds qui nous rattachent à nos frères déchus. J'ai ordonné à nos meilleurs experts en démolition de poser les charges. Je demande à ce que chacun d'entre vous songe à ceux que nous avons perdus. Ils ont été l'avertissement qui nous a forcés à réagir, et je sais que la Pierre les accueillera. Ils sont le fondement de notre survie et jamais nous ne les oublierons.

--*Extrait d'une proclamation du Haut roi Treygal.*

L'Assemblée n'a jamais été aussi unanime pour nommer un Haut qu'elle le fut pour le Haut Aeducan. Nul ne contesta la motion et il n'y eut qu'une seule abstention. C'était un nain à la vertu incontestable, favori flagrant des ancêtres.

Mais à en croire une rumeur qui circule en la famille Aeducan, son Haut était profondément troublé. Sujet à des accès de mélancolie et de doute, à jamais insatisfait de ses efforts pour préserver Orzammar, il mourut affligé de ne pas avoir pu sauver les thaigs périphériques.

Avant d'être promu Haut, il n'était guère notable. Les mémoires nous enseignent qu'il n'avait jamais participé à une seule Lice, qu'il n'avait jamais cherché à s'élever au-dessus de sa caste guerrière. Les années précédant le premier Enclin, il les avait passées à réprimer les échauffourées dans les Tréfonds, à en déraciner les bandits de la surface, à mener une vie humble avec sa femme et ses filles.

Mais quand éclata l'Enclin, Orzammar se retrouva au milieu d'une violente guerre intestine dans laquelle la majeure partie de la caste guerrière fut impliquée : à la nouvelle des attaques, chaque grande maison

exigea que l'armée fût envoyée défendre son thaig, chacune refusant de céder du terrain pour la sécurité des autres. L'Assemblée était à ce point dans l'impasse que les engeances purent avancer sans opposition jusqu'aux portes d'Orzammar.

Au milieu du chaos, Aeducan assumait à contrecœur le commandement des armées. Il demanda aux mineurs de saper les tunnels envahis, aux forgerons de leur fournir des armes, sans tenir aucun compte de l'Assemblée et des nobles. C'est grâce à son initiative qu'Orzammar échappa à l'annihilation. Pour son insubordination, il fut nommé Haut.

Pourtant, il a toujours vu la défaite dans ses actes.

--Extrait de "La maison Aeducan, Bouclier d'Orzammar" de Gertek l'érudit.

Le valos atredum. En l'an 23 du règne de sa Majesté Ragnan Aeducan, un vieillard de la caste des serviteurs fut accusé d'avoir volé une bague en saphir au seigneur Dace, son employeur. Le serviteur perdit son rang, sa famille et lui furent jetés à la rue et l'homme eut tôt fait de mourir.

Quelques années plus tard, le fils de ce serviteur disgracié défia le seigneur Dace à une Lice d'honneur en déclarant que son père avait été victime d'une injustice cruelle, et que les ancêtres lui en seraient témoins. Le seigneur Dace n'avait d'autre choix que d'accepter.

Sur la pierre sacrée de la Lice, le noble affronta le jeune serviteur. Le seigneur Dace était muni d'une épée forgée pour nulle autre main que la sienne, ceint de l'armure de son arrière-grand-père. Le serviteur, lui, n'avait ni arme ni protection. Lorsque commença la bataille, il se jeta sur le noble interdit, lui fit lâcher son épée et ôta son armure à mains nues. Plus violent qu'une meute de chattemites enragées, il projeta le seigneur Dace au sol et le roua de coups jusqu'à ce qu'il implorât pitié.

Le garçon et sa famille retrouvèrent leur place auprès de la maisonnée Dace et plus jamais la vertu du père ne fut remise en question. Les ancêtres avaient parlé, et nul ne pouvait douter de leur sentence.

--Récité par le Façonneur Vortag.

Nous sommes les enfants de la Pierre. Elle nous nourrit, nous abrite, nous offre les plus précieux bijoux de la terre. Les vertueux sont rappelés à elle à leur mort pour devenir ancêtres ; les autres sont chassés pour que leurs failles n'érodent pas la Pierre. Jamais ils ne trouveront le repos.

Il en a été ainsi depuis l'origine des mémoires. Nous vivons par la Pierre, sous l'égide des ancêtres qui s'expriment lors des Lices et dont le Façonnat conserve à jamais les mémoires dans le lyrium.

Nous n'acceptons pas les promesses creuses des cieus comme le font les elfes sauvages, pas plus que nous ne briguons les faveurs de dieux absents. Nous marchons dans les pas de nos Hauts, les plus grands de nos ancêtres, guerriers, artisans, chefs dont la vie exemplaire a été vouée au service de leurs congénères. Nos Hauts ont rejoint la Pierre de leur vivant et veillent à présent à nos portes pour accueillir les surfaciens qui ont le privilège de visiter Orzammar. Nous savons qu'il n'existe pas d'honneur plus grand, pas de meilleure preuve d'une vie exceptionnelle.

--Récité par le Façonneur Vortag.

Les mémoires nous enseignent que notre royaume s'étendait jadis loin à travers le sous-sol des montagnes, et que les thaigs étaient pratiquement impossibles à compter. Nous avons alors pour capitale Kal Sharok, foyer de toutes les maisons nobles ; quant à Orzammar, elle n'abritait que les castes des mineurs et des forgerons.

L'avènement de l'Empire tévintide changea la donne. Le Haut Garal transféra le siège du pouvoir à Orzammar pour superviser de plus près les échanges commerciaux naissants avec la surface. Notre peuple semblait à la veille d'une nouvelle ère de prospérité.

À propos de l'arrivée des engeances, les mémoires se contentent de poser des questions, sans rien expliquer. Ce furent d'abord des rumeurs, des bruits dans les Tréfonds, la disparition d'un voyageur ça et là. La caste des guerriers envoya des troupes patrouiller les tunnels et pensa l'affaire entendue. Nous ignorions que pendant nos recherches, d'autres d'un genre bien différent avaient aussi lieu.

Au plus profond de la Pierre sommeillait l'archidémon. Les engeances le trouvèrent, le réveillèrent, et ainsi commença l'Enclin.

Soudain, les Tréfonds vomirent des monstres sans discontinuer, que nos guerriers eurent bien du mal à repousser. D'innombrables thaigs nous furent arrachés durant ce premier Enclin. Mais comme de coutume dans les heures funestes, un Haut se dressa : Aeducan, qui dirigea la défense d'Orzammar et eut raison de la sombre horde.

Hélas, la victoire préleva un lourd tribut. Il fallut condamner une grande partie des Tréfonds pour couper la voie aux engeances, quitte à perdre tout contact avec les thaigs et même les autres cités.

Nous perdions face aux engeances. Lentement. Inexorablement. Des guerriers venaient à mourir dans la force de l'âge, sans descendance. À chaque génération, leur caste s'amenuisait : à chaque génération, il fallait condamner de nouveaux pans des Tréfonds, se résoudre à perdre de nouveaux thaigs. Les rois d'Orzammar ne pouvaient que se demander combien de temps encore nous tiendrions avant que notre peuple fût réduit à ses simples mémoires.

C'est alors que de la caste des forgerons, le Haut Caridin découvrit une nouvelle arme : les golems. Chacun de ces soldats géants de pierre et de métal constituait à lui seul une armée. Grâce aux golems de notre Haut, nous parvînmes à reprendre les terres que nous avions perdues. Pendant quelque temps, nous nous prîmes à espérer la victoire, la victoire finale.

Mais au plus fort de la guerre, le Haut Caridin disparut ; et avec lui, le secret des golems. L'on envoya plusieurs expéditions à sa recherche dans les Tréfonds, mais en vain. Au fil du temps, les golems dont nous disposions subirent des dégâts irréparables et nous reprîmes notre lente descente vers l'extinction.

--"Le royaume d'Orzammar", récit par le Façonneur Czibor.

Les surfaciens affirment, avec force histoires remplies de magie et de péché, que les premières engeances sont tombées des cieux. Mais les enfants de la Pierre connaissent la vérité. C'est de la terre que sont sorties les engeances, car ce fut dans les Tréfonds qu'elles apparurent pour la première fois : des créatures à notre image, portant arme et armure, mais sans plus d'intelligence qu'une tezpédam, bestiales et sauvages.

Au commencement, elles étaient peu nombreuses et nos guerriers en venaient à bout facilement. Mais dans les recoins des Tréfonds, elles prospérèrent, en nombre comme en audace. Nos thaigs éloignés furent attaqués, et soudain ce n'étaient plus quelques guerriers, mais l'armée qu'on envoyait affronter les monstres. La victoire, pour autant, n'était guère difficile à arracher, aussi pensions-nous être vite débarrassés de cette menace.

Nous avons tort.

--Récité par le Façonneur Czibor.

Ma chère Anika,

Ne nous soucions pas de l'Assemblée : laissons les nobles conférer et se chamailler sur les maisons et les thaigs les plus importants. Ainsi, ils ne cèdent pas à la panique, ce qui serait assurément le cas sinon, aussi n'est-ce là qu'un moindre mal. La guerre est le commerce des guerriers.

Il me paraît que l'ennemi change de stratégie, si tant est qu'il en avait une hormis tout détruire sur son passage. Des semaines durant, leur nombre a paru diminuer. Nous commençons à croire que nous allions bientôt en venir à bout ; mais nous nous trompons lourdement. En ce jour, nous avons rencontré le gros de leur effectif. Les mots me manquent pour le décrire, Anika. Jamais je n'avais encore vu tant de mort en un même lieu : des engeances en nombre qui dépassait l'entendement, et au coeur de la horde un énorme animal, grand comme le palais d'Orzammar, au souffle de feu. Un Haut des engeances, peut-être, car elles semblaient le traiter avec déférence.

Elles s'apprêtaient à partir, à emprunter les puits de mine qui mènent à la surface. Mais à les voir, j'ai su qu'une fois le là-haut dévasté, elles nous reviendraient.

--Tiré des "Lettres du Haut Aeducan"

"Cochards enragés.
Nos cris sombrent dans la fange.
Nous serons leur fiente."

--Tiré de *"Chansons pour cochards"* du Haut Ebryan, 5:84 des exaltés.

J'ai jadis servi un cochard à un humain qui m'a rétorqué avoir l'impression de manger une union contre nature de porc et de lièvre. L'idée le troublait à ce point qu'il refusa de finir son plat et se contenta de pain rassis.

Bien évidemment, cette anecdote démontre uniquement que le palais des surfaciens, humains ou autres, est d'un manque de raffinement criant. À n'en pas douter, le cochard est l'animal le plus délicieux que j'ai jamais mangé. Il faut être mort pour ne pas saliver à l'idée d'une pièce bien tendre de cochard rôti qui fond dans la bouche. C'est au Haut Varen - dont la maison n'est hélas plus des nôtres - que nous devons la découverte des délices du cochard ; certes, ce fut par désespoir, alors que séparé de sa légion, il errait dans les Tréfonds depuis une semaine, mais nous ne saurions le reprocher à notre bon Haut.

Si les plats au cochard les plus répandus sont les crêpes et les pilons panés (mes enfants en raffolent), il existe également de nombreuses façons surprenantes et raffinées de l'accommoder. Feu sa Majesté Ansgar Aeducan était très friand de cochard cuit à la plancha puis braisé, accompagné d'une crème de champignons des Tréfonds. Pour l'utilisation de ces derniers, la prudence est de mise, car ils poussent souvent à proximité de cadavres d'engeances. On dit que c'est ce qui leur confère leur goût unique et leur odeur enivrante, mais qu'à trop en consommer, l'esprit finit par vous jouer d'étranges tours.

--Tiré de *"Eloge de l'humble cochard"* de Bragan Tolban, maître-queux réputé de la maison Aeducan.